

Le sentiment de justice des victimes-survivantes de violences sexuelles qui militent en ligne

Par Martine Le Corff



Aujourd'hui, au Canada, « seulement 5% des agressions sexuelles autodéclarées [sont] rapportées à la police » (Labelle, 2021, p. 15), et encore moins mènent à une condamnation. Le faible taux de causes ayant mené à une déclaration de culpabilité, chiffres non méconnus des victimes-survivantes de violences sexuelles qui réfléchissent à la possibilité de porter plainte, contribue au manque de confiance général envers le système de justice. Parallèlement, on voit depuis les années 1990 (Bertrand, 2018) l'activisme féministe dans la sphère digitale se développer comme forme de résistance aux violences systémiques liées au système de justice, offrant un espace où les victimes-survivantes de violences sexuelles peuvent trouver du soutien et comprendre que leur expérience fait partie d'un problème social plus large (Mendes, Ringrose et Keller, 2019). Si certaines qualifient le processus au sein du système de justice d'individualisant et de victimisant, plusieurs qui militent en ligne soulignent que la collectivisation des enjeux qui touchent leur militance contribue à favoriser leur sentiment de justice.

Comment les victimes-survivantes de violences sexuelles travaillent-elles vers un sentiment de justice à travers le militantisme féministe en ligne?
Comment les victimes-survivantes qui militent en ligne perçoivent-elles la portée de leur militantisme?

Cadre théorique et méthodologie

Cadre théorique se basant sur :

- Les « trajectoires militantes »
- L'analyse des émotions

Dix entretiens individuels semi-structurés avec des personnes majeures:

- s'identifiant comme femmes;
- qui ont vécu une ou des expériences de violence sexuelle;
- qui résident au Québec;
- qui militent en ligne, peu importe la forme du militantisme et la plateforme mobilisée.

Analyse de contenu thématique

Résultats préliminaires

- Par rapport aux motivations à ne pas porter plainte à la suite d'une expérience de violence sexuelle, les mauvaises expériences antérieures, la peur de ne pas être crue et la crainte des représailles sont identifiées
- Le sentiment d'injustice face à la culture du viol et la normalisation des violences sexuelles, la colère et le désenchantement face au système de justice sont les premiers éléments motivant l'engagement militant à la suite d'une expérience de violence sexuelle
- Le militantisme féministe en ligne est perçu par les participantes comme une étape essentielle du processus de « (re)construction du sentiment de justice »
- Le sentiment d'accomplissement, la colère face au statu quo, la solidarité entre victimes-survivantes et le sentiment de reprise de pouvoir sont tous des éléments encourageants les militantes à poursuivre leur engagement
- L'impression de contribuer à sensibiliser les gens sur le spectre des violences sexuelles et la culture du viol ainsi que la création d'un réseau de soutien entre victimes-survivantes sont identifiées comme des impacts positifs de la portée du militantisme en ligne
- Les violences en ligne et l'épuisement militant entraînent parfois le désengagement des militantes